Regard d'historien

Six ans après la publication d' « Histoire de la nouvelle gauche paysanne », l'historien Jean-Philippe Martin poursuit son observation avec « La Confédération paysanne aujourd'hui. Un syndicat face aux défis du XXI^e siècle. »

Jean-Philippe Martin

La Confédération paysanne aujourd'hui

Un syndicat face aux défis du XXI^e siècle

Questions contemporaines

L'Harmattan

défendre les paysans au quotidien sans oublier les valeurs fondatrices? Comment tisser des alliances au-delà de la profession et des frontières? Ces questions se posent à l'ensemble du mouvement syndical. Un des intérêts du livre est d'essayer de présenter les débats, les expériences et les réponses de « la Conf ».

Quelles observations principales retirez-vous de cette étude?

Je n'ai pas la prétention de donner des conseils; seulement de faire part d'impressions. Sur le renouvellement et la féminisation, on a le sentiment que ces questions sont prises au sérieux, en tentant de créer des groupes «jeunes», en accompagnant la création de *Reclaim the fields*... Avec des questions toutefois. Ne voit-on pas trop le syndicat comme un regroupement de militants? Comment ne pas négliger le recrutement de « simples » adhérents?

Quels liens entretenir avec les militants « à éclipses »?

La lutte contre les OGM, des moyens d'action spectaculaires et un leader au « flair » aiguisé ont favorisé la médiatisation des combats et permis d'être largement connu. Après un temps, le syndicat essaye de revenir à une action plus strictement professionnelle... mais qui attire moins les médias. La difficulté est de trouver un équilibre qui permette d'être entendu des paysans à défendre comme des urbains considérés comme vos alliés. Pour y parvenir, la formation des jeunes comme la capacité à lier questions professionnelles et de société me semblent des atouts. L'émergence d'un « leader locomotive » serait, bien sûr, un plus. ■

D'un œil paysan...

Jean-Philippe Martin est un chercheur qui traque son sujet sans complaisance, dans le moindre recoin des déclarations et publications de notre syndicat. Le nombre des références, impressionnant, démontre son souci de précision analytique. Il remonte le temps ardu des déchirements entre syndicalisme d'actions radicales et tendances participatives au développement agricole et à la seule protection des paysans. Le rapport à la justice est analysé sous plusieurs aspects, celui de la défense des agriculteurs, comme le soutien aux éleveurs intégrés face aux firmes qui les exploitent, ou le versant répressif qui a suivi des actions foncières, de dénonciation des pesticides, de neutralisation d'OGM ou d'opérations spectaculaires chez Lactalis. L'auteur pointe les limites de ces actions, mais évoque aussi longuement le travail des militants qui vont se « réapproprier le droit » en créant les Comités d'action juridique.

J.-P. Martin note par ailleurs le malaise du « piège médiatique » auquel aurait cédé, selon certains confédérés, José Bové.

La stratégie des alliances est décryptée depuis l'affirmation en 1970 que « notre combat est celui des travailleurs » jusqu'à la participation au mouvement social auprès des associations, ONG et des syndicats progressistes. Le saut vers l'engagement politique de certains responsables, n'est pas occulté. Ni les efforts laborieux pour ouvrir aux femmes et aux jeunes les portes du syndicat...

Par ce livre, J.-P. Martin nous incite à dépasser nos contradictions pour continuer, sans reniements, à exister dans le respect de cette belle aventure, la nôtre, celle de la Confédération paysanne. ■

Pourquoi ce livre?

Il vise trois objectifs. Mieux comprendre la Confédération paysanne à partir de questions nouvelles (rapport à la justice, rôle d'un leader, efforts de recrutement...). Sont aussi présentés les réajustements d'un syndicat confronté à des difficultés, dans une phase moins « enchantée », alors que souvent les études portent sur les temps forts et peu sur les moments de repli. Enfin, les solutions cherchées, parfois à tâtons, aux défis affrontés peuvent intéresser les syndicalistes, les animateurs des mouvements sociaux voire les militants politiques qui n'ont pas renoncé à transformer la société.

Comment renouveler et féminiser le « stock » des militants (et des adhérents), souvent mâles et grisonnants? Comment

Propos recueillis par
Benoît Ducasse

Michel Curade